

« Je savais où je devais m'asseoir. Le reste, il fallait l'apprendre! »

Caleb Walther, municipal à Montreux (VD), s'est engagé tôt en politique. Il témoigne de la réalité des responsabilités inhérentes à l'exécutif d'une ville de 26 000 habitants, sans que cela ne remette en cause sa philosophie de milicien.



«Le premier jour, j'ai signé une facture de 12 francs 60 pour des lames de sécateurs. Le lendemain, c'était 230 000. A la rentrée, j'ai signé pour 3,5 millions!»: Caleb Walther, responsable des Installations, dans les hauts de Montreux.

Photo: Vincent Borcard

«Mon père a été un des premiers élus Verts – alors GPE – au Conseil communal, le législatif de Montreux. La politique était un de nos sujets de conversation privilégié quand j'étais jeune. Assez vite, j'ai participé au dépouillement lors des scrutins. Peu après ma majorité, j'ai été approché. Mon engagement était donc assez logique. Je me suis retrouvé sur la liste des Verts, élu à 20 ans, et plus jeune conseiller communal de Montreux pendant deux législatures.» Le passé politique et familiale de Caleb Walther

permet d'ouvrir sur un témoignage privilégié. Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on est élu très jeune au législatif d'une ville comme Montreux qui compte aujourd'hui 26 000 habitants, représentant d'un parti minoritaire plutôt revendicateur? «Quand on a 20 ans, surtout si on est écolo, il faut montrer qu'on est raisonnable. A priori, certains pensaient sans doute que je voulais les obliger à manger des pommes et à porter des birkenstocks. Il faut montrer qu'on peut discuter, ce que j'ai beaucoup fait. Assez vite, j'ai été accepté. Je n'ai pas eu le sentiment de devoir me battre contre une génération réfractaire à tous changements.»

Dans le privé, il peut aussi être compliqué d'affirmer son engagement politique auprès des jeunes de son âge. «J'étais déjà habitué. J'avais commencé des études de mathématiques, on vous

regarde déjà bizarrement quand vous dites que vous aimez les maths!»

Facilitateur de mobilité douce

Un souvenir de projet concrétisé? «J'ai contribué à faire passer une subvention aux abonnements de transports publics. Il y avait à l'époque une proposition plus radicale, qui demandait la gratuité. Pour moi, cela n'allait pas dans le sens d'un service de qualité, qui demande des investissements. En revanche, un subventionnement à un abonnement annuel est une incitation.» Caleb Walther ne cache pas qu'une dizaine d'années après sa mise en place, cette mesure provoque toujours des tensions, notamment le caractère «arrosoir» de son montant unique de 300 francs pour tous. Il tient bon. «Cette somme représente beaucoup pour l'abonnement d'un écolier, peu pour un abonnement général



1^{re} classe aux CFF.» La mesure compte aujourd'hui quelque 2600 personnes. Remarque topographique: la ligne de bus Villeneuve-Montreux-Clarens-Vevy (VMCV) qui innervait toute la Riviera permet à un abonnement de rendre plus de services que dans d'autres régions. «Cet exemple démontre qu'il est possible de faire de la politique à Montreux. Mes pairs ont pris en compte ce que je pouvais dire, ce qui implique que je savais aussi écouter. Le fonctionnement d'un législatif n'est pas aussi conflictuel qu'on le croit – ou qu'on aimerait le croire – à l'extérieur. Nous sommes bien d'accord que la lecture du «Canard Enchaîné» est plus amusante que celle d'un PV du Conseil communal de Montreux. Il y a des frustrations quand des positions raisonnables ne sont pas prises en compte, mais il y a de la place pour des démarches constructives.»

La municipalité? «Pour être franc, je n'avais pas la tête à ça»

Onze ans après son entrée au Conseil communal, un municipal de son parti annonce qu'il ne se représentera pas. Caleb Walther figure parmi les candidats potentiels. «Pour être franc, je n'avais pas la tête à ça. Notre deuxième enfant venait de naître (n.d.l.r.: Caleb Walther est aujourd'hui père de trois enfants), je venais de prendre de nouvelles responsabilités dans le gymnase où j'enseignais. Et à 32 ans, je me disais que si cela devait se faire, cela pourrait tout aussi bien attendre.» Il n'y pense pas en se rasant, mais les alignements d'étoiles font qu'on y pense pour lui. Il est élu.

Une baisse du temps de travail à 40%

«En tant que jeune fonctionnaire, je voyais bien que mon parcours professionnel ne m'avait pas préparé à cela. J'ai discuté avec le municipal sortant, qui m'avait dit que c'était jouable. Ma femme m'a donné son accord. Cela s'est fait naturellement, avec la dose d'insouciance nécessaire. Le canton m'a accordé une baisse de mon temps de travail de 100 à 40%. Je conservais au gymnase mes responsabilités en matière d'informatique administrative, mais je cessais d'enseigner.» En 2011, le dicastère de la voirie et des espaces verts lui est attribué. Cela implique un grand nombre de collaborateurs sous sa responsabilité, mais peu de développement stratégique. Il doit aussi représenter la ville auprès d'instances intercommunales. Les budgets sont déjà attribués. L'accueil est excellent. «Lors d'une discussion préliminaire avec mon chef de service, il me dit: «Tiens, tu peux déjà signer ça!» C'était

une facture de 12 francs 60 pour des lames de sécateurs. C'était assez rassurant. Le lendemain, j'ai signé pour 230 000 francs, et à la rentrée pour 3 millions.» Oui, un municipal a des responsabilités!

Dialoguer et poser des questions

«Soyons clair, le premier jour, je savais où je devais m'asseoir et je devais apprendre le reste! Comme beaucoup avant moi, je me retrouvais en séance entouré de spécialistes de domaines que je ne connaissais pas en profondeur.» Etudier les dossiers au Conseil communal est une chose, devoir trancher entre deux professionnels aguerris en est une autre. «Lorsqu'il faut prendre des décisions, mon principe est que si j'ai ménagé du temps pour le dialogue, je suis prêt à assumer, même si je sais que je n'ai pas pu toujours soupeser tous les éléments. Dans la pratique, je n'ai pas hésité à poser des questions en séance de municipalité, et à solliciter l'ancien responsable de ce dicastère.»

Beaucoup de dossiers étant saisonniers, il faudrait selon lui une année pour se sentir à l'aise dans le costume. L'aventure a été enrichissante, un changement de dicastère intervenu en 2016 en atteste. Il est depuis à la tête des Installations – patrimoine, sport et mobilité.

Qu'une ville du bord du lac? Loin de là!

Son actualité de municipal en 2019 permet de rappeler que Montreux n'est pas qu'une ville au bord du lac. Elle a aussi d'importantes forêts, et une montagne qui culmine à 2000 mètres. Un plan de gestion des forêts, validé par le canton, est en cours. Il implique une réflexion sur les coupes, et la création d'une réserve intercommunale. Un projet en faveur de la biodiversité est venu se greffer sur cet ensemble.

«On pense souvent que pour favoriser la nature, il faut laisser faire. C'est contre-intuitif, mais c'est parfois le contraire. Nous avons par exemple réalisé une importante coupe à Chernex, pour justement favoriser une plus grande diversification des essences dans le secteur», illustre le municipal. De même, le soutien de la flore et de la faune sauvage va sans doute déclencher des interventions dans des secteurs assez isolés. «Ce seront souvent des coupes dans les lisières des forêts pour favoriser les clairières. Une cartographie a été réalisée par un biologiste pour viser au plus juste ces interventions.» Tout cela peut favoriser les narcisses sauvages chers au cœur des Montreusiens. Mais aussi l'établissement et la multiplication d'espèces rares et menacées

comme le tétras lyre. Ce projet en faveur de la flore et de la faune sauvage a été soutenu à l'unanimité par le Conseil communal. Son financement, assuré pour 70% par le canton et pour 30% via des fonds du Parc Naturel Gruyère-Pays-d'en-Haut dont Montreux est membre, y a peut-être contribué. Walther rappelle pourtant qu'il y a un conflit potentiel entre le respect de la vie sauvage et la liberté du sportif ou du promeneur en pleine nature. L'information à destination des amateurs de ski de randonnée et les amateurs de promenades en raquettes va sans doute s'intensifier. «A la belle saison, nous devons aussi rappeler que les voies forestières sont réservées aux véhicules des services forestiers.»

L'impact sur la vie de famille

Dans les hauts de la ville de Montreux, aux Planches, un mur du bureau du municipal est tapissé de dessins d'enfants. «Je peux témoigner que dans une ville comme la nôtre, entre le Conseil communal et la municipalité, la marche est haute. Et qu'il y a un impact sur la vie de famille. Des semaines, je peux être relativement présent. Mais la semaine dernière, j'ai couché ma fille cadette le dimanche soir, et elle ne m'a pas revu avant mercredi matin. Je ne me plains pas, j'aime beaucoup ce que j'ai découvert, et ce que je découvre encore à la municipalité.»

Caleb Walther touche un forfait de 110 729 francs pour son mandat plus un forfait de 9000 francs de charges par an. Il pourrait poursuivre à l'exécutif. Ou pas. «La question se pose. Il y a toujours des militants – et je les comprends – qui trouvent leurs municipaux trop consensuels. Il y a un vrai décalage relativement à ce que l'on peut faire et dire quand on est élu à un exécutif. Toutes et tous ne l'acceptent pas de la même manière. Et si les militants souhaitent se mobiliser pour un profil plus offensif, je l'accepterai, cela fait partie du jeu.» Parmi les personnes qui s'intéressent aussi à son avenir figure le directeur du gymnase du Bugnon. «Je lui ai déjà dit que je reprendrais volontiers l'enseignement. Il craint que les responsabilités me manqueraient, mais je n'ai pas de craintes particulières sur ce point: je me suis toujours considéré comme un milicien de la politique, qui conservait une activité standard.»

Vincent Borcard